

Notre père a reçu au baptême le prénom d'Emmanuel, qui veut dire "Dieu avec nous". Notre mère s'appelle Marie. Et comme si cette sublime évocation ne suffisait pas, ses parents y ajoutèrent celui de Joseph. Comment, nés nous-mêmes sous de si bienheureux auspices, dans une réunion d'éternel Noël, n'avons nous pas formé une plus Sainte Famille ? Voilà qui ne peut s'expliquer que par la perpétuelle faiblesse humaine. Néanmoins, en bonne logique en avons-nous gardé un goût immédiat pour les étables, les boeufs et les baudets. Par delà les siècles la ferme du Peereboomveld a dû entendre l'appel des Bergers, le choc de leurs bâtons, le bêlement de leurs troupeaux. La crèche, nous l'avons tous placée, en pensée, quelque part derrière le potager familial, dans une odeur chaude de foin et de paille dorée.

Nos parents, à en juger par l'arbre de Jessé de la famille, descendaient d'une tribu sage et laborieuse. Généralement, quand on écrit l'histoire de ses Ancêtres, on y découvre quantité de traits glorieux, et d'autres que l'on passe sous silence, pour ne point effaroucher les jeunes esprits. Or nos ancêtres, tant du côté d'Ydewalle que du côté van den Peereboom, ne furent ni glorieux ni scandaleux. Notre famille fut remarquablement dépourvue de ces fripouilles de génie qui ont leurs portraits dans les dictionnaires. Nous portons en nous des hérédités agréables qui nous assurent des sommeils heureux et des inquiétudes saines.

Notre mère orpheline, élevée par une tante, notre père ayant perdu son père très jeune, nous avons connu, du temps passé, notre grand'mère paternelle et une grande tante maternelle.

1

Seules ces femmes charmantes et d'une charité débordante nous ont expliqué ce qu'était le bon vieux temps, celui où nos Parents, eux-mêmes étaient des enfants. Elles mêmes avaient été très éprouvées et nous ne les vîmes jamais qu'en noir, bonnets noirs, jais, ... à peine un ruban blanc sous le menton de notre grande tante. Jamais de notre grand'mère. Et toujours des parapluies, ou bien des ombrelles à franges de dentelles, aussi noires que les parapluies. Ces saintes veuves ne vivaient que pour le souvenir, dans le culte des Disparus, dont elles exhibaient les portraits mais dont elles parlaient peu, même au sortir des messes anniversaires, toujours entourées d'un cérémonial nombreux. On vénérât le Passé. On n'en parlait pas, sans doute pour ne point nous attrister par des évocations de deuils, de maladies, de cérémonies funèbres. Notre vie s'annonçait sous de souriants auspices, sous le signe de la richesse et de la stabilité. Le mariage de nos parents fut vraiment ce que l'on peut appeler une Alliance car c'était le temps où les Alliances tenaient encore, même en dehors du foyer conjugal. Il existe à Bruxelles une Impasse de la Fidélité. Il semble que toute notre famille s'y soit précipitée, avec allégresse, il y a longtemps, et n'ait jamais exprimé le désir d'en sortir. Le mariage de nos parents était voué au bonheur. On nous révéla, dix ans plus tard, que pendant ses fiançailles notre mère s'était acheté un chapeau de quatre vingts francs. Ce trait de prodigalité fut le dernier. Sa Tante et sa Belle Mère le considérèrent avec beaucoup d'indulgence, et presque de l'admiration. Pour plaire à notre père il n'était rien que notre mère ne risquât. Elle ne reculait devant aucun sacrifice. Nous ignorons le

